

44.

## CE QUI FUT, CE QUI EST, CE QUI SERA

Vous avez deviné : Napoléon Ier, Napoléon III, Napoléon IV.

Telle était la sentence qu'on lisait sur les gravures bonapartistes soumises, vendredi dernier, à la juridiction correctionnelle de Saintes.

C'est vrai : l'*Indépendant* n'a pas fait connaître le nom du colporteur de ces petits chefs-d'œuvre, qui fût condamné à huit jours de prison et 25 fr. d'amende.

Le *Progrès* nous le reproche ; que votre volonté soit faite, journal bonapartiste : il s'appelle Agoni ; ce n'est point un voisin de Thomas, Ravet et Lucazeau, ces trois colporteurs d'un autre genre, qui firent subir au ministère public, — vous l'avez rappelé avec un parfait-à-propos, — un si terrible échec. C'est un étranger, un Espagnol qui venait faire, dans notre pays, de la propagande bonapartiste.

Dans quel monde le parti va recruter ses agents !

Nous avons bien assez chez nous, mon Dieu, de ces hommes qui font du mal à leur pays, en vantant encore les bienfaits de cet odieux régime, à jamais condamné, espérons-le.

Il faut aussi que les étrangers s'en mêlent. Nous maintenons, n'en déplaise au *Progrès*, que la leçon donnée au bonapartiste espagnol est justement méritée.

En ce qui touche le colportage par le même individu, portraits de MM. Thiers, Gambetta et consorts, l'allégation du *Progrès* est complètement erronée.

La prévention n'aurait pu garder le silence. Il s'agit uniquement de gravures bonapartistes colportées sans l'autorisation légale. Voilà la vérité.

Quant aux reproches de jacobinisme, de tyrannie etc., nous ne les prendrons jamais au sérieux, dans la bouche d'un bonapartiste, et ce serait s'exposer au ridicule que de répondre à de pareilles imputations.

A. LANLAIR.

24 juil - 1876

On nous écrit la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

M. Lanlaire, du journal de M. Mestreau, prétend que la supériorité du tirage du *Progrès* provient de la masse des frères et amis bonaparteux, non payants, auxquels vous faites avaler votre prose.

On voit bien que M. Lanlaire n'est pas propriétaire de l'*Indépendant* ; car, il saurait ce qu'il en coûte de suppléer à la pénurie de jour en jour plus complète des abonnés, par des envois gratuits, non-seulement aux frères et amis les bons rouges, non payants, mais encore aux bonaparteux qui ne méritent cependant ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Un grand nombre de numéros de l'*Indépendant* ont été, en effet, adressés à tous les maires de l'arrondissement, sans compter les simples particuliers. Il me suffira de citer parmi ces numéros celui qui contenait une analyse d'un petit pamphlet de M. Georges, contre la gestion financière de l'Empire.

Si M. Lanlaire, qui ne me paraît pas avoir trempé sa plume dans les eaux de la Charente, avait parcouru seulement notre Saintonge, il ne me démentirait pas si je disais qu'il n'y a généralement dans chaque commune, pas plus d'un ou deux abonnés de l'*Indépendant*, contre huit ou dix lecteurs payants du *Progrès*.

L'*Indépendant* dit que les bonapartistes sont bêtes ; ce journal doit avoir une triste idée de notre pays où ils sont en si grande masse ; il est bien certain quant à lui que son esprit ne l'empêche pas de vivre. Il faut, en effet, qu'il ait joliment de foin dans ses bottes pour jeter, aux quatre vents du désert qui l'entoure, les élucubrations de M. Lanlaire.

LONLA.

(Progrès)